Document generated on 08/06/2025 4:58 a.m.

Les Cahiers des Dix

Préface

Olivier Maurault, P.S.S., P.D.

Number 14, 1949

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1080118ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1080118ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)
1920-437X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Maurault, O. (1949). Préface. *Les Cahiers des Dix*, (14), 7–9. https://doi.org/10.7202/1080118ar

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté,

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PRÉFACE

Un regard en arrière sur la collection des Cahiers des Dix peut avoir son intérêt . . .

Le quatorzième cahier paraît cette année. Il se trouve que, également, quatorze membres du Groupe ont collaboré à la collection et qu'ils ont ainsi livré au public cent quarante études, la plupart strictement inédites.

Ce n'est pas un examen de conscience que leur éditeur-délégué entreprend en ce moment; il entend simplement dresser une sorte de bilan.

Quatre archivistes, trois bibliothécaires, un libraire généalogiste, un architecte indianisant, un notaire bibliophile, un sous-ministre et un journaliste, un recteur d'université, un abbé éducateur et publiciste : tel fut, en comptant les disparus, l'effectif du Groupe des Dix.

Leurs recherches se sont portées sur un grand nombre de sujets. Sauf en 1942 où, pour célébrer le IIIe centenaire de Montréal, ils se sont astreints à traiter certains aspects marqués d'avance de l'histoire de la ville, ils ont usé de la plus entière liberté dans le choix de leurs études.

A l'occasion, plusieurs d'entre eux se sont penchés sur des questions d'intérêt général, pouvant se rattacher à la grande histoire. Ainsi Aegidius Fauteux a parlé de la dette de l'Amérique envers la Nouvelle-France, Maréchal Nantel, de nos institutions politiques et judiciaires, Pierres-Georges Roy, de nos coutumes et de nos traditions françaises, l'abbé Tessier, de la vie rurale et de la vie urbaine vers 1800, Léo-Paul Desrosiers, de notre premier parlement, Aristide Beaugrand-Champagne, des Anciens Iroquois et de la découverte de Terre-Neuve, Victor Morin, de la tenure seigneuriale, Gérard Malchelosse, de l'Acadie, des troupes de la Marine, des coureurs de bois, des faux sauniers, des fils de famille, des régiments de Meuron et de Watteville, etc . . .

La plupart du temps, ils se sont attachés à ce qu'on a l'habitude d'appeler la « petite histoire », mettant au point les matériaux pour ceux qui se risquent à écrire la grande histoire, préparant avec soin les éléments qui rendent possibles les vastes synthèses. Presque tous se sont exercés à la biographie : on trouve dans les Cahiers des portraits du Sieur de C . . ., du chevalier de Beauchesne, de M. de Tracy, de l'abbé Etienne Chartier, de Sabrevois de Bleury, des Mondelet, de Vallières de Saint-Réal, de Pierre Boucher, des abbés Harper, de Rameau de Saint-Père, de Georges Heriot, de Cavelier de la Salle, de Louis Turcq de Castelveyre, de William Carrier, des barons de Portneuf, du Père Jacques Buteux et de l'arpenteur Bouchette, d'Aaron Hart et de Nicolas Montour, de Dollard des Ormeaux, de Perrot, des Casavant et des Ramezay, des Niort de la Noraye et des Blackstone, etc . . .

Les institutions ont aussi fourni aux Dix la matière de belles monographies : par exemple, les Missions, le Barreau, la Traite des fourrures, l'Institut canadien de Québec, la Compagnie de Saint-Sulpice, l'enseignement, les constructions maritimes, les Forges Saint-Maurice, la Société historique de Montréal, la Société royale du Canada, les Clubs.

Naturellement, les villes ont eu leur large part dans les investigations du Groupe : Québec, Lévis, les Trois-Rivières, Berthier, Sorel, surtout Montréal. E.-Z. Massicotte, Victor Morin, Aristide Beaugrand-Champagne, Mgr Maurault, Maréchal Nantel et tous les autres ont puisé une large part de leur inspiration dans l'histoire de la métropole. Il n'y a guère de publication où l'on puisse trouver plus de renseignements sur les mille aspects de Ville-Marie-Montréal. Au hasard de leurs recherches et de documents qui leur étaient accessibles, les Dix ont parlé de tout, de la Colombie-Britannique comme du Labrador, des oeuvres d'art comme des industries, des grandes vedettes de notre histoire aussi bien que de certains individus moins connus mais pittoresques, sans exclure les choses et les gens d'une autre race que la leur et d'une autre langue. Mais inévitablement, la plupart des Dix étant citoyens de la métropole, leur activité d'historien s'est por-

tée surtout sur leur région. Nous avons montré cependant qu'ils s'en sont très souvent évadés. Même s'ils ne l'avaient pas fait, où serait le mal?

Ils n'ont pas pris d'autre engagement avec le public que celui de lui livrer, bon an mal an, dix articles de caractère historique : longs ou courts, selon l'importance du sujet, selon l'abondance ou la pénurie de leur documentation. L'appareil scientifique dont ils entourent leurs articles est peut-être trop discret; des notes marginales et une bibliographie feraient bien dans le tableau. Ici comme dans le reste, les Dix sont libres de faire à leur guise.

Ils n'ont pas la prétention de croire que tous leurs Cahiers aient une égale valeur, et ils ne pensent pas, individuellement, que chacun de leurs écrits suive une courbe ascendante. Heureux, cette année, dans leur inspiration et dans leur style, ils le seront moins l'an prochain, ou vice-versa . . .

En tout cas, c'est dans cet esprit de détachement et de modestie qu'ils vous présentent leur XIVe Cahier, confiants que si tout ne vous y paraît pas transcendant, assez de choses cependant sauront retenir votre intérêt pour que vous ne perdiez pas votre temps à les lire.

OLIVIER MAURAULT, p.s.s., p.d.
éditeur-délégué.